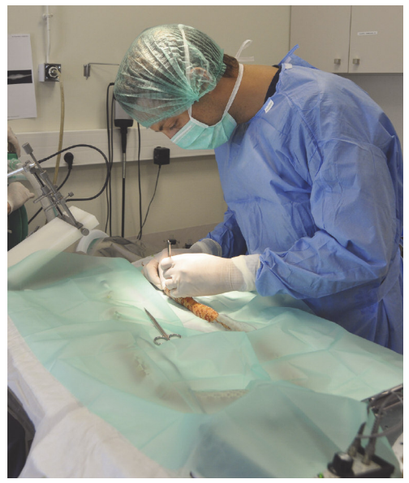
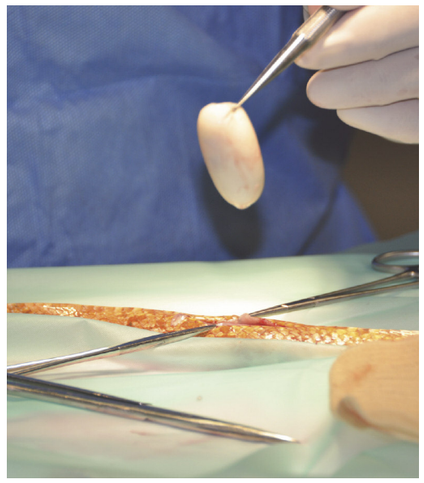
Moins d'un an a été nécessaire à Pierre Ronot pour que l'activité, qu'il a lancée de A à Z en 2011, l'occupe à temps plein. Il exerce au sein de la clinique canine Languedocia, à Celleneuve (Hérault), avec laquelle il travaille en collaboration. « *Il y a 15 ans, un furet ou un lapin n'aurait jamais été amené en consultation,* souligne-t-il. *Aujourd'hui, ce sont des membres de la famille au même titre qu'un chat ou un chien. Il y a eu beaucoup de progrès médicaux et il devient intéressant de s'en occuper.* »

Les soins sont variés et de plus en plus complexes. Ici, une couleuvre des blés est opérée pour une rétention d'œufs. Pierre Ronot a aussi eu l'occasion de poser un stent sur les voies biliaires d'un furet, une première en France. Il réalise des interventions chirurgicales microscopiques, telles qu'une ovariohystérectomie chez un rat ou le retrait d'un demi-foie de lapin atteint de cystadénome biliaire.





LA MÉDECINE DES NAC A LE VENT EN POUPE

En France, une poignée de vétérinaires se consacrent aujourd'hui exclusivement aux nouveaux animaux de compagnie (NAC). L'exercice fait appel à des connaissances de plus en plus pointues. Celles-ci sont encore peu enseignées dans les écoles vétérinaires, malgré un marché en pleine expansion. Illustration avec Pierre Ronot, praticien exclusif NAC dans l'Hérault.

> PHOTOREPORTAGE DE MYRIEM LAHIDELY

Si les vétérinaires sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à la médecine des NAC, ils sont à peine une quarantaine à s'y consacrer exclusivement en France. Notre pays compte 63 millions d'animaux de compagnie, dont 2,6 millions de rongeurs, 6,43 millions d'oiseaux et 35 millions de poissons[1]. Même si « *la population de petits mammifères atteint un niveau bas record, avec une perte annuelle de 200000 animaux en moyenne* », selon TNS/Sofres. « *La population des NAC n'augmente peut-être pas, mais la médicalisation si, car le public est de plus en plus demandeur de soins de qualité, au même titre que pour un chien ou un chat* », observe Pierre Ronot (Liège 07). Qu'importe si la consultation pour un hamster coûte trois fois le prix de l'animal, sans parler d'une semaine d'hospitalisation en soins intensifs pour un minuscule caméléon acheté quelques euros au Maroc. « *Ils sont appelés NAC, mais il serait plus approprié de parler d'espèces nouvellement médicalisées (ENM), car le furet et le lapin ont été domestiqués avant le chat.* »

Une formation complémentaire exigeante

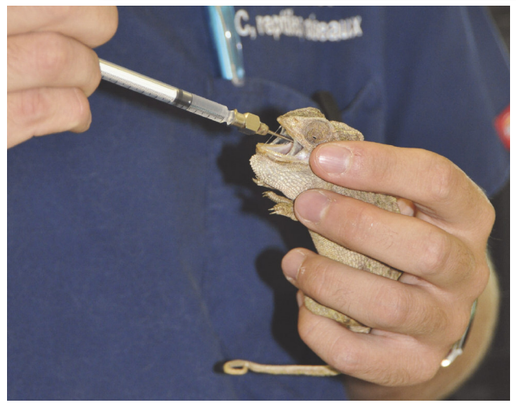
« *Cette médecine ne s'improvise pas, elle reste extrêmement technique et nécessite de nombreuses connaissances* », souligne Jean-Marie Péricard, président du Genac[2]. À défaut de recevoir un enseignement *ad hoc* et complet dans les écoles vétérinaires, les praticiens se forment eux-mêmes en assistant aux conférences et aux colloques internationaux organisés par des associations professionnelles[3]. « *Cela nous confronte à l'expérience de spécialistes à l'étranger qui écrivent dans des revues internationales et nous aident à tirer la profession vers le haut,* confie-t-il. *L'Allemagne et le Royaume-Uni sont beaucoup plus en avance sur la question. Ces pays comptent des services entiers dédiés à ce domaine, ainsi que des professeurs extrêmement qualifiés et reconnus au niveau mondial.* » Le Genac, pour sa part, s'attache depuis un quart de siècle à faire évoluer la médecine et la chirurgie de ces animaux particuliers. « *Dans les écoles vétérinaires, la formation initiale sur ce sujet reste variable et mineure, car l'activité relative aux NAC n'est pas prioritaire* », déplore Jean-Marie Péricard. <

[1] Source : enquête TNS/Sofres réalisée en 2012 pour la Facco (chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour animaux familiers).
[2] Groupe d'étude des nouveaux animaux de compagnie de l'Afvac.
[3] Telles que l'Association of Exotic Mammal Veterinarians (AEMV) ou l'Association of Reptilian and Amphibian Veterinarians (Arav).

>>>

Le parage dentaire constitue un acte chirurgical à part entière (ici, sous assistance vidéo). La consultation des NAC est d'autant plus longue qu'elle s'accompagne souvent d'une analyse comportementale. Cette dernière permet de comprendre comment les propriétaires entretiennent leur animal et de mettre en œuvre une approche préventive, indispensable lors de malocclusion dentaire notamment.

Lors de l'hospitalisation d'un serpent, la température du terrarium est maintenue entre 30 et 32 °C afin de stimuler l'immunité. Des tapis chauffants sont également requis pour anesthésier certains NAC. *« Le lapin tombe facilement en hypothermie,* précise le praticien. *Chez le lagomorphe, l'anesthésie comporte cinq à dix fois plus de risques que chez le chien, car le métabolisme du premier est plus rapide. Cela nécessite un monitoring accru. »*



Les caméléons sont aussi reçus en consultation. Celui-ci est présenté pour une dégradation de l'état général liée à une stomatite nécrosante. Hospitalisé pendant une semaine, il bénéficiera d'un traitement à base de vitamine D3, d'une réhydratation et d'une alimentation assistée.

La clinique dans laquelle Pierre Ronot exerce lui permet de bénéficier des équipements pointus de la pratique canine et de s'en remettre à ses confrères lors d'opération complexe (lorsqu'il faut transposer des protocoles utilisés chez le chien ou le chat au furet, par exemple). Le praticien s'est aussi doté d'un matériel spécifique : un pas-d'âne adapté au lapin, un endoscope pour magnifier une lésion buccale, une couveuse chauffée pour le réveil (en soins intensifs), des lampes à rayons ultraviolets pour traiter une ostéofibrose nutritionnelle, un terrarium thermostaté à plafond chauffant spécifique à l'espèce hospitalisée, ou encore un incubateur pour tiédir des fluides, *« utile lorsqu'il faut injecter un produit à la température du corps (38 °C) à un rat en hypothermie ».*